Document generated on 06/01/2025 3:26 a.m.

Études internationales

Turner, Robert F., *Vietnamese Communism, its Origins and Development*, Hower Institution Press, Stanford University, 1975, 517 p.

Jean-René Chotard

Volume 9, Number 1, 1978

Les relations extérieures des communautés européennes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/700850ar
DOI: https://doi.org/10.7202/700850ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chotard, J.-R. (1978). Review of [Turner, Robert F., *Vietnamese Communism, its Origins and Development*, Hower Institution Press, Stanford University, 1975, 517 p.] *Études internationales*, *9*(1), 143–144. https://doi.org/10.7202/700850ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'Occident en faveur de l'URSS est interprété par les dirigeants du Kremlin comme un signe de faiblesse. À la conférence de Yalta, l'abandon de pays de l'Europe centrale et orientale par l'Occident à l'appétit impérialiste de l'Union soviétique est perçu comme un exemple frappant de la faiblesse occidentale.

Cependant, la critique de la terreur légale n'est pas synonyme d'anticommunisme. Dans cette perspective, on admet, *a priori*, certaines vérités théoriques marxistes sans tenir compte de leur application pratique face au régime soviétique. Pour Soljenytsine, le communisme soviétique, comme terreur légale, ne peut se modifier qu'en ses méthodes, l'essentiel du régime restant attaché au stalinisme. (Cette thèse est également soutenue par J.-F. REVEL dans son livre intitulé *La tentation totalitaire*.) Toute réforme à l'intérieur du système russe est considérée par Soljenytsine comme un signe de faiblesse du parti ; la détente n'est autre chose qu'une concession unilatérale faite par l'Occident au bénéfice d'un régime qui n'envisage aucun changement interne ou externe. D'après l'écrivain russe, la détente est conçue comme la « réduction » d'une tension susceptible de favoriser une certaine collaboration qui serait bénéfique pour l'URSS.

A. Simirenko, en accord avec Soljenytsine, pense que la détente défavorise la résistance interne de l'URSS. R. Lowenthal insiste sur le caractère prophétique du message de Soljenytsine. L'Occident comprendra-t-il la substance de son message où convergent les critères moraux, historiques et politiques ? En dernière analyse, Soljenytsine, en faisant une distinction entre idéologie et réalité politique, s'efforce de réveiller la conscience de l'Occident sur une réalité, identifiée le plus souvent aux idées des fondateurs du marxisme. Personne n'est prophète dans son pays. Soljenytsine sera-t-il prophète de l'Occident ?

Paul PILISI

Département de science politique, Université Laval

TURNER, Robert F., *Vietnamese Communism, its Origins and Development*, Hower Institution Press, Stanford University, 1975, 517p.

Un important livre sur le communisme vietnamien s'ajoute à la bibliographie déjà impressionnante que les États-Unis ont consacrée à ce pays. L'auteur, R.-F. Turner, qui fut attaché d'ambassade à Saïgon, spécialiste du communisme, couvre la période qui s'étend depuis le premier conflit mondial jusqu'à l'accord de cessez-le-feu en 1973. Son étude, fondée en partie sur des sources vietnamiennes, contient une substantielle annexe de documents clés pour la connaissance du sujet.

L'auteur commence par une brève biographie du personnage qui domine cette histoire : Hô Chi Min. Il trace bien le rôle de cet homme qui passe trois décennies hors de son pays, comme agent du *Komintern* en Asie. C'est en application des directives de Moscou qu'il contraint trois groupements marxistes à former le parti communiste vietnamien en 1930. Tout logiquement, l'influence léniniste imprégnera la mise en place des organismes révolutionnaires : clandestinité, discipline, centralisme démocratique. Un quatrième élément, le sens tactique, explique que les responsables vietnamiens aient pu opérer des révisions déchirantes qu'ils imposaient à leurs membres avec une terrible sévérité : dissolution du parti communiste en 1945 pour apaiser les susceptibilités de nationalistes (le parti est rétabli en 1951). L'acceptation des accords de Genève en 1954, la formation en 1960 au Sud Viêt-nam du Front National de Libération où les communistes se fondent parmi d'autres éléments, autant de faits qui ressortissent d'une même option.

L'auteur consacre aussi une part importante de son étude aux problèmes militaires qui confrontent les révolutionnaires vietnamiens. Après l'insurrection prématurée de 1945, la victoire des communistes change l'équilibre stratégique de la région. La fin

de la période coloniale n'apporte qu'un bref répit et une « drôle de guerre » s'instaure avec le régime du Sud. Le long intermède américain ouvre un nouveau chapitre dans un même problème que le livre laisse imparfaitement résolu avec les accords de 1973.

Quoique solidement étayée, l'analyse de Robert F. Turner étonne. Certes, un volume qui sort des *Hoover Institution Press* ne saurait être suspect de sympathies marxistes, mais l'auteur semble limiter son étude à une approche délibérément polémique. Le léninisme des Vietnamiens est restreint aux seuls aspects d'une tactique cauteleuse qui fait fi des principes. Hô Chi Min devient la contre-image des portraits, il est vrai bien avantageux, diffusés pendant le conflit d'Indochine : autoritaire, fourbe, traître (c'est le titre d'une subdivision) qui livre aux Français, pour de l'argent, des compatriotes nationalistes.

Les communistes vietnamiens sont présentés indignes de confiance, dépourvus de respect pour les engagements donnés, etc.

Tous ces éléments compromettent un peu l'intérêt du livre mais ils constituent une interprétation qui se fonde sur des faits établis ou, à tout le moins, vérifiables. Il n'en va pas de même pour d'autres parties essentielles. Ainsi, la réforme agraire de 1955–56 est présentée avec détails dans ses aspects disciplinaires, terroristes et judiciaires mais aucune information n'est fournie sur son contenu. Le nombre des victimes y est cité à son estimation la plus élevée alors que des études très sérieuses faites aux États-Unis ont récusé une telle évaluation. La critique élémentaire des sources fait défaut quand il s'agit de fixer le nombre de Vietnamiens qui fuient le Nord en 1954, l'assertion d'un magazine à grand tirage suffit. Plus grave encore, les supposés massacres de Hué en 1968 attribués aux Viêt-Congs par le Pentagone, et à peu près unanimement infirmés par les observateurs internationaux, sont présentés ici comme un fait catégorique... Des bombardements de décembre 1972 sur Hanoï, il est narré un récit édulcoré qui permet de ridiculiser les protestations mondiales formulées à l'époque...

L'ouvrage de Turner, doté pourtant d'un solide appareil critique et de références diversifiées, fait un peu figure de pamphlet. Le terme qu'il choisit : 1973 a-t-il pour objet de laisser sentir à l'opinion américaine désenchantée que les communistes vietnamiens sont définitivement gens de mauvaise foi et qu'il faut veiller. Les délais d'édition empêcheront, il est vrai, le livre de porter « à temps » son message. Il illustre à merveille la durée de l'effet de la guerre froide sur l'examen de nombreux problèmes internationaux.

J.-R. CHOTARD

Département d'histoire,
Université de Sherbrooke

WILLETT, Joseph W. (éd.), *The World Food Situation : Problems and Prospects to 1985*, U. S. Department of Agriculture, Economic Research Service, Oceana Publications Inc., Dobbs Ferry, New York, 1976, 2 vol., 1136p.

Voilà deux magnifiques volumes de documentation fondamentale sur la situation agro-alimentaire dans le monde. Un choix de douze travaux venant soit de la conférence des Nations unies sur l'alimentation (Rome, 1974), soit d'organismes privés de recherche comme l'University of California, soit d'organismes publics comme le Sous-comité sénatorial américain sur la politique étrangère agricole. Il y a, à mon sens, un grand absent quand même : les multinationales de l'alimentation.

La préface de l'ouvrage se termine par ce paragraphe que je traduis : « Cette collection représente un effort pour répondre à un vrai besoin d'information sûre et précise. C'est un examen de la situation où le monde se trouve par rapport à sa